Ces plantes succulentes, attachées sur les rochers les plus stériles, et soumises à l'action redoutable des rayons du soleil, ne se dessèchent point.

Si l'on considère que les plantes d'espèces semblables, placées dans la même exposition, se couvrent de feuilles presque toutes à la même époque, et qu'au contraire la feuillaison dans les espèces différentes s'opère à des époques souvent très-éloignées, quoique tout soit égal d'ailleurs, on conclura nécessairement que chaque espèce a besoin, pour se développer, d'une température particulière. En effet, ADANSON a démontré, par de très bonnes observations, que toutes choses égales, le nombre des degrés de chaleur nécessaires pour opérer la développement des feuilles, des fleurs et des fruits d'une plante, est le même, soit dans les années hâtives, soit dans les années tardives. De plus, on sait que les graines ne germent qu'à une certaine température nécessaire à chaque espèce; on pourrait donc fixer, d'une manière exacte, l'époque à laquelle il convient de semer les graines. Il suffirait pour cela d'examiner les rapports naturels de la germination et de la feuillaison: c'était le but que s'était proposé LINNE'E, dans les observations qu'il fit pendant les trois années 1750, 1751 et 1752, dans dix-sept provinces de la Suède. Il trouva que le bouleau était l'arbre le plus propre à indiquer le tems de semer l'orge, et il conclut, avec raison, que l'époque de la feuillaison d'autres arbres pourrait également servir de règle pour ensemencer. On sent que cette idée, mise en pratique, serait bien supérieure à l'aveugle routine que suivent nos cultivateurs; au lieu de choisir, pour confier leurs graines à la terre, des époques fixes dans l'année, par cela même souvent peu favorables, ils consulteraient la nature elle-même, en se règlant sur la température. Il faudrait donc, comme le proposait Linnée, dresser dans chaque pays, un *Calendrier de Flore*, contenant des observations comparatives sur la germination et la feuillaison. Mais ce travail ne peut être exécuté que par des hommes accoutumés à observer; et quand on voit jusqu'à quel point les cultivateurs sont esclaves de leurs habitudes, on conçoit qu'il n'aurait d'autre utilité que de prouver encore ce qu'on ne sait déjà que trop, que chez les hommes ignorants les préjugés sont plus puissants que la raison.

LE LANGAGE DES FLEURS.

MAI.

Muguet de Mai, Lis des vallées.—Retour du bonheur.—Le muguet aime le creux des vallons, l'ombre des chênes, le bord des ruisseaux: dès les premiers jours de Mai, ses fleurs d'ivoire s'en-